

3<sup>me</sup> JOURNÉE D'OFFENSIVE : MAGNIFIQUES RÉSULTATS

# EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2347. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Jeudi  
19  
AVRIL  
1917

REDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France : 3 mois 10 fr. ; 6 mois 18 fr. ; 1 an 35 fr.  
Etranger : 3 mois 20 fr. ; 6 mois 38 fr. ; 1 an 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, B<sup>e</sup> des Italiens. Tél. : Cent. 80-85  
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

## LE BOMBARDEMENT D'AUBERIVE VU EN AEROPLANE



LES OBUS FRANÇAIS ÉCLATENT SUR LES PREMIÈRES TRANCHÉES ALLEMANDES EN AVANT DU VILLAGE. AU PREMIER PLAN : LES LIGNES FRANÇAISES  
Le village d'Auberville et le saillant puissamment fortifié qui l'entourait, dans l'arrondissement de Reims, sont tombés en notre pouvoir au cours de la magnifique attaque livrée avant-hier par nos troupes malgré de violentes rafales de pluie et de neige.

L'offensive avait été précédée d'une préparation d'artillerie terrible qui avait complètement détruit les lignes avancées de l'adversaire. On voit sur cet instantané nos obus éclatant sur les tranchées ennemies devant le village que recouvre en partie la fumée.



# BRILLANTS RÉSULTATS SUR TOUTE LA LIGNE D'ATTAQUE

Nos troupes ont emporté, malgré une vive résistance, Chavonne, Vailly, Oestel et Braye-en-Laonnois

3.000 NOUVEAUX PRISONNIERS. — 45 CANONS

La bataille a continué sur tout le front compris entre Soissons et Auberive, non, comme les deux premiers jours, par des attaques d'infanterie à grande envergure, mais, ainsi que nous l'indiquions hier, par une reprise de la préparation d'artillerie sur de nouveaux objectifs et par des opérations divisées et conjuguées qui nous ont permis de consolider et d'étendre considérablement nos positions. Nos soldats y ont montré un entrain admirable, malgré les rafales de pluie qui, parfois, leur dérobaient la vue de l'ennemi, malgré la fatigue qu'ils ne sentaient pas, exaltés par le succès.

A notre aile gauche, nous avons appuyé nos positions du plateau de Craonne en occupant entièrement le village de Chivy et en nous emparant, de l'autre côté du canal de l'Aisne, du bois au nord de Soupir et du village de Chavonne, à trois kilomètres de Vailly. Notre mouvement a continué au cours de la journée, dans la même direction, et se combinant avec une attaque venue de l'ouest par Nanteuil-le-Fosse, nous a livré la position très importante de Vailly; plus à l'est, nous avons enlevé Oestel et Braye-en-Laonnois, immédiatement en arrière de la crête où passe le chemin des Dames, et qui domine tout le pays jusqu'à Laon. Déjà nos détachements avancés ont poussé jusqu'à un kilomètre au delà d'Oestel et au nord de Braye, de l'autre côté du chemin des Dames, jusqu'aux abords de Courtecon. Sur toute cette partie du front, l'ennemi, bousculé par nos troupes, s'est replié en désordre et nous a abandonné un nombreux matériel.

A l'est du plateau de Craonne, nous avons accompli un progrès non moins important en réduisant le saillant de la Ville-au-Bois, où l'ennemi se maintenait encore. Le village, les ouvrages qui l'entouraient et le bois qui le sépare de la route de Berry-au-Bac sont en notre pouvoir. 650 prisonniers ont été faits au cours de ces deux opérations. Un matériel de guerre considérable a été pris dans le bois, surnommé par nos soldats le bois des Boches.

En Champagne, trois contre-attaques ont été repoussées sur le mont Cornillet. Nous avons enlevé plusieurs points d'appui que l'ennemi gardait encore et fait 500 nouveaux prisonniers. Le chiffre total des prisonniers dénombrés en ces trois premiers jours de bataille est de 17.000; nous avons pris 75 canons. Le bombardement a été intense sur toute la ligne et s'est étendu à l'ouest jusqu'à la région de Saint-Quentin, où notre communiqué du matin signalait des actions d'artillerie très vives au cours de la nuit; dans la journée, une forte contre-attaque a été repoussée.

Au nord de Saint-Quentin, les troupes britanniques ont enlevé le village de Villers-Guislain, entre Lempire et Gouzeaucourt. Cette nouvelle rectification de leur ligne contribue à l'investissement progressif de la place du Catelet.

Jean VILLARS.

## INQUIÉTUDES ALLEMANDES

BALE, 18 avril. — Les journaux allemands soulignent l'importance de la bataille de Soissons et de Champagne et l'intensité de l'effort que doit fournir l'Allemagne. Ils ajoutent qu'il ne faut pas s'ingérer des premiers succès remportés par les Français et qu'il faut garder l'espoir et la confiance.

La *Strassburger Post* dit que de telles batailles ont des fluctuations. « On avance ici, on recule là et on peut perdre des masses de prisonniers et de matériel pour éviter des pertes plus graves. Seul le résultat final importe. Nous sommes les moins nombreux. Nous n'avons pas comme nos ennemis des réserves venant de tous les côtés du globe et l'aide du monde entier. Il ne faut compter que sur nous seuls et avoir confiance. »

La *Gazette de Francfort* estime que 11.000 prisonniers et un butin considérable ne valent rien dire. « Dans une bataille aussi gigantesque, dit-elle, cela n'a aucune importance. » Le journal trouve aussi l'énumération des positions conquises par les Français tout à fait secondaire, car la lutte ne se poursuit pas pour quelques bouts de tranchées, mais pour toute une région.

## L'impression en Russie

PETROGRAD, 18 avril. — Les journaux publient, avec un grand développement, les dépêches relatives aux succès français entre Soissons et Reims.

Cette nouvelle offensive heureuse, venant après les victorieuses opérations anglaises de Vimy, cause une très forte impression, notamment dans les milieux militaires. — (Havas.)

## DANS LES PAYS LIBÉRÉS

Voici le texte d'une affiche que le commandant de la place de Noyon avait fait apposer sur les murs de la ville :

Commandant de Noyon  
Avis au public

« Il est rappelé à la population que, par ordre supérieur, tous les habitants du sexe masculin, âgés de 12 ans au moins, doivent saluer poliment, en se découvrant, tous les officiers de l'armée allemande, ainsi que les fonctionnaires ayant rang d'officiers. »

« M. le commandant de place a constaté que, malgré ces prescriptions, beaucoup d'hommes, et principalement des jeunes gens, ne saluent pas ou ne le font que d'une manière inconvenante. »

« En conséquence, pour lui éviter tout ennui, la population est invitée à se conformer strictement aux ordres rappelés ci-dessus. »

Noyon, le 12 mai 1916.

Le commandant de Place.

En fait, ceux qui ne saluent que d'une manière inconvenante, esquissent rapidement un vague salut militaire. Un garçonnet de 11 ans, nullement soumis au salut, fut arrêté pour ne pas s'être conformé à l'ordre donné. Ce n'est que sur présentation de son certificat de naissance qu'on le remit en liberté. Mais il fut alors prescrit que, dans les campagnes, les enfants et les femmes devaient, en s'inclinant : « Bonjour, monsieur l'officier ! »

A Chauny, les délinquants étaient enfermés dans une salle spacieuse où se dressait un mannequin revêtu d'un uniforme prussien. Deux heures durant, ils devaient passer et repasser devant le mannequin en saluant correctement et très bas.



## LE COMMUNIQUÉ FRANÇAIS DE 23 HEURES

23 heures. — Au sud de Saint-Quentin, après un très vif bombardement, les Allemands ont attaqué nos positions à l'est de Gauchy. Une première tentative, arrêtée net par nos feux, a été suivie d'une seconde plus violente, au cours de laquelle des fractions ennemies ont réussi à pénétrer dans nos éléments avancés. Immédiatement contre-attaqués, tous les occupants ont été tués ou faits prisonniers. Notre ligne est intégralement rétablie.

ENTRE SOISSONS ET AUBERIVE, NOUS AVONS POURSUIVI ÉNERGIQUEMENT NOTRE ACTION EN DIVERS POINTS. EN DEBIT DU MAUVAIS TEMPS PERSISTANT, A L'OUEST DU FRONT D'ATTAQUE, CES OPERATIONS ONT OBTENU LE PLUS BRILLANT SUCCÈS. AU NORD DE CHAVONNE, NOS TROUPES ONT ENLEVÉ LE VILLAGE D'OESTEL ET REJETÉ L'ENNEMI A UN KILOMÈTRE AU NORD.

BRAYE-EN-LAONNOIS, ATTAQUE AVEC VIGUEUR, A ÉTÉ ÉGALEMENT CONQUIS, MÊME QUE TOUT LE TERRAIN A L'EST, JUSQU'aux ABORDS DE COURTECON. SOUS LA PRESSION ÉNERGIQUE DE NOTRE INFANTERIE ET L'ACTION NEUTRIÈRE DE NOS CANONS, L'ENNEMI S'EST REPLIÉ EN DÉSORDRE, ABANDONNANT UN IMPORTANT MATÉRIEL ET LAISSANT ENTRE NOS MAINS SES DÉPÔTS DE VIVRES. UN SEUL DE NOS RÉGIMENTS A FAIT 300 PRISONNIERS APPARTENANT A SEPT RÉGIMENTS DIFFÉRENTS. NOUS AVONS CAPTURÉ 19 CANONS DONT 5 COURTS.

AU SUD DE LAFFAUX, NOS TROUPES, COUVERTES AU SUD PAR LA CAVALERIE DIVISIONNAIRE, REUSSISSAIENT A BOUSCULER L'ENNEMI ET A S'EMPARER DE NANTEUIL-LA-FOSSE.

ENFIN, SUR LA RIVE SUD DE L'AISSNE, UNE ATTAQUE VIVEMENT

MENÉE NOUS DONNAIT LA TÊTE DE PONT ORGANISÉE PAR L'ENNEMI ENTRE CONDE ET VAILLY, AINSI QUE CETTE DERNIÈRE LOCALITÉ EN TIÈRE.

DANS LA FORÊT DE LA VILLE-AU-BOIS, UNE UNITÉ IMPORTANTE, ENCEINTÉE PAR NOUS, A DU METTRE BAS LES ARMES. 1.300 PRISONNIERS ET 180 MITRAILLEUSES QUI SERVIENT A LA DÉFENSE ONT ÉTÉ AINSI CAPTURÉS.

VERS 16 HEURES 30, LES ALLEMANDS ONT LANCÉ UNE TRÈS VIOLENTE CONTRE-ATTAQUE A L'EFFET DE DEUX DIVISIONS SUR NOS POSITIONS ENTRE JUVINCOURT ET L'AISSNE. NOS BARRAGES ET NOS FEUX DE MITRAILLEUSES ONT BRUSÉ L'ATTAQUE ET ONT INFLIGÉ DES PERTES SANGLANTES A L'ENNEMI, QUI N'A PU ABORDER NOS LIGNES EN AUCUN POINT.

A L'EST DE COURCY, LA BRIGADE RUSSIE A COMPLÈTEMENT SES SUCCÈS EN S'EMPARANT D'UN OUVRAGE FORTIFIÉ ET EN FAISANT DES PRISONNIERS.

AU COURS DES OPERATIONS DANS TOUTE CETTE RÉGION, NOUS AVONS CAPTURÉ 21 CANONS LOURDS ET DE CAMPAGNE, 3 CANONS DE 150 INTACTS, MUNIS DE MILLE COUPS PAR PIÈCE, ONT ÉTÉ RETOURNÉS CONTRE L'ENNEMI PAR NOS ARTILLERS.

EN CHAMPAGNE, NOUS AVONS REDUIT PLUSIEURS ILÔTS DE RÉSISTANCE ET ENLEVÉ DES POINTS D'APPUI ENNEMIS. 30 CANONS, DONT 8 LOURDS, ET 500 NOUVEAUX PRISONNIERS SONT TOMBÉS EN NOTRE POUVOIR.

LE CHIFFRE DES PRISONNIERS VALIDES QUE NOUS AVONS RAMENÉS A L'ARRIÈRE DEPUIS LE DÉBUT DE LA BATAILLE DÉPASSE ACTUELLEMENT 47.000. 75 CANONS ONT ÉTÉ JUSQU'À PRÉSENT DÉNOMBÉS.

## UN SOUS-MARIN ALLEMAND ATTAQUE AU LARGE DE NEW-YORK UN DESTROYER AMÉRICAIN

Ainsi l'Allemagne reconnaît l'état de guerre, et prétend porter le premier coup.

LONDRES, 18 avril. — On mande de Washington que le premier acte de guerre a eu lieu aujourd'hui.

Le département de la marine annonce qu'un sous-marin allemand a cherché à torpiller le contre-torpilleur américain *Smith*, au large de Sandy Hook.

La torpille passa à 30 mètres en avant du destroyer.

Le sous-marin, qui était en pleine submergence, disparut aussitôt.

L'attaque a eu lieu à environ 100 milles de New-York, à un point où passent tous les navires à l'entrée ou à la sortie du port. Ce fait est considéré comme l'acte d'un commencement de blocus des ports américains par l'Allemagne.

## Le Sénat vote à l'unanimité les crédits de guerre

WASHINGTON, 18 avril. — Le Sénat a voté à l'unanimité la loi autorisant l'emprunt de guerre de 7 milliards de dollars.

Les modifications apportées au texte voté par la Chambre nécessitent des conférences entre les deux Chambres avant qu'elle soit soumise à la signature du président.

Au cours de la séance du Sénat, M. Keim a déclaré qu'il espérait que le vote se fût unanime et qu'on ne demanderait jamais à la France de rembourser les sommes prêtées.

M. Sherman a déposé au Sénat une résolution aux termes de laquelle les États-Unis ne feraient pas de paix séparée avec l'Allemagne et ses alliés.

## La conscription repoussée par une commission de la Chambre

WASHINGTON, 18 avril. — La commission militaire de la Chambre des représentants a repoussé le système de la conscription par 9 voix contre 8.

Le président Wilson n'a pas dissimulé son mécontentement du vote des commissions qui, par neuf voix contre huit, se sont prononcées contre la conscription. Il estime que les membres du Congrès n'ont pas suffisamment tenu compte des faits importants qui se sont produits ces jours derniers.

Le président Wilson aime que le secrétaire d'Etat à la Guerre se refuse formellement à tout compromis en ce qui concerne la conscription.

## Une mission américaine en Russie

WASHINGTON, 18 avril. — La nouvelle a été donnée hier dans les milieux officiels que le gouvernement des États-Unis enverra prochainement une commission spéciale en Russie.

## L'accusation qui s'élève des flots...

LONDRES, 18 avril. — Un télégramme de Christiania à l'agence Reuter annonce que le message suivant a été trouvé dans une bouteille sur la côte avoisinant Stavanger :

« Esther de Esbjerg, coulé par sous-marin allemand le 12 avril. »

Les canots du navire ont été bombardés par le sous-marin qui nous a abandonnés par grosse mer avec une tempête nord-ouest.

« Il est probable que nous ne survivons pas à la nuit. »

## AU MAROC

## Nos troupes s'emparent de Souk-el-Had

Des combats se sont déroulés les 2, 4 et 6 avril, dans la région de Souk-el-Had, contre trois tribus hostiles, formées de partisans d'Abdelmalek.

Nos troupes, sous les ordres du général Cherrier, occupent, le 2 avril, le col de Djebel-bou-Mehris, emplacement du camp de Moulay el Kebir, lieutenant d'Abdelmalek, et envahissent les villages méphraouas, occupés par l'ennemi, qui se replie vers les Gzennia du nord, à proximité du camp d'Abdelmalek. Nos forces campent, le soir, à Abou-Mehris.

Le 4, le général Cherrier se porte sur le camp de Si-Touhami et se heurte aux régiments d'Abdelmalek, qui reculent. Nos troupes s'emparent de Souk-el-Had, où elles campent, tandis qu'Abdelmalek se replie sur des positions retranchées, à quelques kilomètres plus au nord.

Le général Cherrier attaque, le 6, le camp de l'agitateur, que nos troupes prennent d'assaut à midi; elles le détruisent complètement et, le soir, rentrent à Souk-el-Had.



GÉNÉRAL CHERRIER

Nos pertes totales, pour ces trois jours, sont de 3 tués, dont un officier, et 2 blessés, dont 3 officiers.

Un matériel d'artillerie sur les populations Branes et Gzennia, ainsi que sur les tribus dévouées à Abdelmalek paraît considérable.



VAILLY-SUR-AISNE. — VUE PANORAMIQUE



BRAYE-EN-LAONNOIS. — PLACE ET RUE DE L'ÉGLISE

## L'HIVER CONTINUE...

Les dispositions relatives à la consommation du gaz et de l'électricité sont prorogées.

Le préfet de police vient de proroger les ordonnances des 18 et 21 décembre 1916 sur la consommation du gaz et de l'électricité à Paris et dans les communes du département de la Seine, qui étaient applicables jusqu'au 15 courant.

La consommation autorisée restera calculée sur la base du relevé de novembre 1916 ou 1915 au 24 de l'année, qui conservent ainsi la possibilité d'être usés, pour la consommation des aliments, les quantités de gaz et d'électricité précédemment prévues pour la saison d'hiver.

Les dérogations autorisées sont prorogées dans les mêmes conditions.

## Von Bissing est remplacé

GENÈVE, 18 avril. — Le Kaiser vient de signer un décret remplaçant le général von Bissing, gouverneur de la Belgique, par l'inspecteur général Anvers von Schwel.

Le remplacement semble motivé par des raisons de santé.

## L'aviateur Navarre chez le capitaine Bouchardon

En présence du bâtonnier Henri-Robert, le lieutenant aviateur Jean Navarre a subi, hier, son premier interrogatoire de fond. En 1916 l'aviateur grièvement blessé à la poitrine par une balle de mitrailleuse fit une chute de 3.000 mètres, ne retrouvant ses sens qu'au moment où son appareil allait toucher le sol.

Le Navarre prétend que depuis cette blessure, venant rejoindre avec la mort temporaire de son frère jumeau, il n'a des absences totales de mémoire, « au point, dit-il, de ne pouvoir se rappeler le lendemain des faits auxquels il a été mêlé la veille. »

Intrigué par le capitaine Bouchardon à s'expliquer sur les faits relevés dans l'interrogatoire, Navarre se borna à fournir cette explication :

« J'ai complètement perdu le souvenir des malheureux événements qui me sont rapportés, de les déplorer profondément, mais il m'est impossible de me rendre compte des circonstances au cours desquelles ils se sont déroulés. »

Navarre sera examiné au point de vue mental.

## Durant juin et juillet trêve des pâtisseries

Une délégation de vingt-huit membres du Congrès national de la pâtisserie, ayant à sa tête MM. Lucien Pénard, Robaglia, Coquelin, Marquet, etc., accompagnée de M. Delacroix, président de l'Alimentation parisienne, a été présentée hier matin à M. Viollette, ministre du Ravitaillement, par M. Lebon, député de la Seine.

Elle a exposé les vœux de la députation et demandé que les mesures de restriction annoncées et déjà appliquées par l'arrêté du 11 avril frappent également la biscuiterie et la pâtisserie, au lieu de ne s'adresser qu'à cette dernière. Dans une seconde entrevue, M. Viollette, après avoir saisi de la question le Conseil des ministres qui s'est réuni entre temps, a fait connaître que le gouvernement avait décidé la fermeture totale, en France, de toutes les pâtisseries pendant les mois de juin et de juillet, et le maintien de leur fermeture deux jours par semaine après cette époque. En ce qui touche la biscuiterie, le régime qui la concerne est encore à l'étude et sera défini dans l'arrêté qui sera publié incessamment.

## Encore un navire espagnol torpillé

Dix-sept hommes de l'équipage noyés

MADRID, 18 avril. — On mande de Bilbao que le vapeur espagnol *Ton*, allant de Saint-Jean-de-Luz à Cardiff, avec quinze autres bâtiments, a été torpillé samedi sans avertissement préalable.

Tous les navires qui l'accompagnaient s'enfuirent, excepté le vapeur anglais qui l'escortait.

Celui-ci tenta de donner la chasse au sous-marin qui plongea et disparut.

Dix-sept hommes de l'équipage du *Ton* sont manquants, probablement noyés; 7 ont pu être sauvés. Le vapeur espagnol *Ton* portait 4.000 tonnes.

Les premières nouvelles relatives à ce torpillage étaient parvenues au gouvernement dans la journée d'avant-hier, mais il ne put pas dévoiler les détails avant d'avoir reçu des détails.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER  
Des de 100, 50, 25, 10, 5, 2, 1, 0,5, 0,25, 0,125, 0,0625, 0,03125, 0,015625, 0,0078125, 0,00390625, 0,001953125, 0,0009765625, 0,00048828125, 0,000244140625, 0,0001220703125, 0,00006103515625, 0,000030517578125, 0,0000152587890625, 0,00000762939453125, 0,000003814697265625, 0,0000019073486328125, 0,00000095367431640625, 0,000000476837158203125, 0,0000002384185791015625, 0,00000011920928955078125, 0,000000059604644775390625, 0,0000000298023223876953125, 0,00000001490116119384765625, 0,000000007450580596923828125, 0,0000000037252902984619140625, 0,00000000186264514923095703125, 0,000000000931322574615478515625, 0,0000000004656612873077392578125, 0,00000000023283064365386962890625, 0,000000000116415321826934814453125, 0,0000000000582076609134674072265625, 0,00000000002910383045673370361328125, 0,000000000014551915228366851806640625, 0,0000000000072759576141834259033203125, 0,00000000000363797880709171295166015625, 0,000000000001818989403545856475830078125, 0,0000000000009094947017729282379150390625, 0,00000000000045474735088646411895751953125, 0,000000000000227373675443232059478759765625, 0,0000000000001136868377216160297393798828125, 0,00000000000005684341886080801486968994140625, 0,000000000000028421709430404007434844970703125, 0,0000000000000142108547152020037174224853515625, 0,00000000000000710542735760100185871124267578125, 0,000000000000003552713678800500929355621337890625, 0,0000000000000017763568394002504646778106689453125, 0,00000000000000088817841970012523233890533447265625, 0,000000000000000444089209850062616169452667236328125, 0,0000000000000002220446049250313080847263336181640625, 0,00000000000000011102230246251565404236316680908203125, 0,000000000000000055511151231257827021181583404541015625, 0,0000000000000000277555756156289135105907917022705078125, 0,00000000000000001387778780781445675529539585113525390625, 0,000000000000000006938893903907228377647697925567626953125, 0,0000000000000000034694469519536141888238489627838134765625, 0,00000000000000000173472347597680709441192448139190673828125, 0,0000000000000000008673617379884035472205962406959533690625, 0,00000000000000000043368086899420177361029812034797668453125, 0,000000000000000000216840434497100886805149060173988342265625, 0,0000000000000000001084202172485504434025745300869941711328125, 0,00000000000000000005421010862427522170128726504349708556640625, 0,000000000000000000027105054312137610850643632521748542783203125, 0,0000000000000000000135525271560688054253218162608742713916015625, 0,00000000000000000000677626357803440271266090813043713569580078125, 0,000000000000000000003388131789017201356330454065218567847900390625, 0,0000000000000000000016940658945086006781652270326092839249501953125, 0,00000000000000000000084703294725430033908261351630464196247509765625, 0,000000000000000000000423516473627150169541306758152320981237548828125, 0,0000000000000000000002117582368135750847706533790761604906187744140625, 0,00000000000000000000010587911840678754238532668953808024530938720703125, 0,000000000000000000000052939559203393771192663344769040122654693603515625, 0,0000000000000000000000264697796016968855963316723845200613273468017578125, 0,00000000000000000000001323488980084844277981583619226003066367340087890625, 0,000000000000000000000006617444900424221389907918096130015331836700439453125, 0,0000000000000000000000033087224502121106949539590480650076659183502197265625, 0,00000000000000000000000165436122510605534747697952403250383295917510986328125, 0,000000000000000000000000827180612553027673738489762016251916479593755494140625, 0,0000000000000000000000004135903062765138368692448810081259582397968777470703125, 0,00000000000000000000000020679515313825691843462244050406297911989843887353515625, 0,000000000000000000000000103397576569128459217311220252031489559949219436767578125, 0,0000000000000



La situation à Lille, Roubaix et Tourcoing. La vérité sur l'enquête de l'archevêque de Cologne.

Nous avons à Paris, un confesseur d'élite, M. Alfred Reboux, directeur-procurateur d'un grand journal du Nord, le *Journal de Roubaix*, qui a été donné la patrie mission de centraliser, au fur et à mesure de leur arrivée, les renseignements fournis par les réfugiés évacués de Lille, Roubaix et Tourcoing. Son expérience professionnelle l'a doté d'un sens critique qui donne à ses informations un caractère d'authenticité.

La situation actuelle de la population, nous dit-elle, au point de vue alimentaire, est déplorable. La ration de pain est d'un kilogramme par semaine. Sur la farine, les Allemands prélèvent ce qui leur plaît et abandonnent le reste à nos infortunés compatriotes. Il est juste d'ajouter que leurs soldats sont réduits à la portion congrue; ils n'ont plus de viande et sont forcés de se contenter de leur « bouffe de son ». Leur moral est déplorable; ils ne croient plus à la victoire et, pour leur rendre confiance, leurs chefs les persuadent que les restrictions alimentaires, en France, sont les mêmes que chez eux. C'est la leur *leitmotiv*, qu'ils traduisent par cette formule : *la guerre égale pour tous*.

— Ce n'est pas la peine, dissient-ils aux récents évacués roubaixiens, au moment de leur départ, de retourner chez vous, vous y trouverez la même misère qu'ici. Surtout



LE CARDINAL HARTMANN  
archevêque de Cologne

recommandez bien aux Français de se tenir à l'écart, nous contre l'Angleterre; c'est le seul moyen d'en finir.

Le froid éprouva particulièrement la population, ces derniers temps. On constata jusqu'à 17 degrés au-dessous de 0. Pour se chauffer, les habitants démolissaient le plafond de leur maison afin d'en brûler le toit. La plupart firent subir le même sort à leurs meubles. On se réunissait dans les caves et dans les établissements publics pour se chauffer, ce que voyant, l'autorité allemande interdit d'y aller. Beaucoup de pauvres gens et d'enfants moururent de froid.

On procéda, en ce moment, à de nouvelles perquisitions dans les maisons, en vue de recueillir du cuivre. Un avis a été affiché portant que *tout ce qui est caché appartient à l'autorité militaire*. Des appareils spéciaux pour sonder les murs sont employés depuis quelques jours.

Deux arrestations importantes ont eu lieu à Roubaix, celle d'un prêtre, accusé d'employer la télégraphie sans fil, et celle d'un pharmacien, M. Wilhot, considéré comme l'éditeur responsable d'un courageux petit journal l'*Oiseau de France* que les habitants faisaient circuler sous le manteau. Les circonstances qui ont entouré cette dernière arrestation sont particulièrement odieuses. Le beau-père et la belle-mère du malheureux pharmacien ont été incarcérés en même temps que lui à la prison de Lès, sans aucun motif, et cette dernière y mourait le lendemain.

Cette prison de Lès vaut d'être signalée; c'est là que furent mis au secret les officiers qui refusèrent de marcher lors des récents combats; leur nombre est des plus significatifs.

D'autre part, en terminant cet entretien, M. Alfred Reboux nous a précisé, d'après ses renseignements authentiques émanant de l'archevêque de Cologne lors de son enquête touchant les déportations de civils en Allemagne.

Après la protestation de Mgr Charost, évêque de Lille, auprès du pape, celui-ci fit intervenir auprès du Kaiser son légat à Berlin. Une enquête fut décidée. Elle fut confiée à l'archevêque de Cologne, qui vint à Lille pour dresser un rapport destiné au Vatican. Or, soit-on les personnes que visita le prélat pour déclarer sa religion? Exclusivement le prince Ruprecht de Bavière et les autorités militaires allemandes. Pas une personnalité du monde religieux français ne fut consultée ni à Roubaix, ni à Lille.

Une explosion à l'arsenal de Toulon

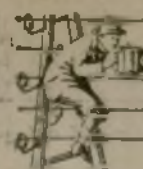
Toulon, 18 avril. — On procédait hier, vers 5 heures de l'après-midi, dans un pavillon de l'arsenal, au déchargement d'obus, lorsqu'un d'entre eux explosa, faisant dix-sept victimes. Sept ont été tués sur le coup; parmi elles se trouve un sous-officier qui a eu la tête emportée.

Le relèvement des tarifs de chemins de fer

La Chambre de commerce de Dijon vient, dans l'une de ses dernières séances, de se rallier au vœu émis par la Chambre de commerce de Lyon en faveur du relèvement des tarifs de chemins de fer.

La Chambre de commerce de Fécamp, se ralliant au même vœu, demande, en outre, que la majoration pour les transports de guerre soit de 15 0/0.

De son côté, la Chambre de commerce de Lons-le-Saunier vient de se rallier au vœu du 1<sup>er</sup> Office des transports des Chambres de commerce du Sud-Est, en faveur du relèvement des tarifs des chemins de fer.



## DERNIÈRE HEURE

### LES TROUBLES DE BERLIN

#### Le chancelier a rappelé d'urgence M. Scheidemann

ZURICH, 18 avril. — On signale que le socialiste majoritaire Scheidemann, dont l'absence de Berlin avait été diversement interprétée et qu'on croyait généralement parti pour Stockholm, est revenu dans la capitale. Interviewé aussitôt après son retour, il s'est défendu d'être allé en Suède et a déclaré que son absence avait été motivée par d'autres raisons qu'il entendait garder secrètes.

Dans les milieux allemands en Suisse, on pense que ce sont les troubles de Berlin et la propagation d'un mouvement gréviste qui auront amené le chancelier à interrompre le voyage de son émissaire et à le rappeler d'urgence à Berlin.

D'autre part, dans les mêmes milieux, et notamment chez les membres du nouveau groupe républicain allemand constitué par M. Hermann Fernau, on attribue à des raisons diplomatiques impérieuses le fait que l'agence Wolff, tout en réduisant l'importance des événements de Berlin, leur a, tout de même, accordé sa publicité. On fait remarquer, non sans raison, que la censure allemande s'est montrée à plusieurs reprises, et dans des circonstances assurément moins graves, beaucoup plus discrète et l'on n'est pas éloigné de croire que le libéralisme dont elle fait montre aujourd'hui cache une manœuvre. Le gouvernement impérial espérait, en effet, par ce moyen donner aux socialistes russes le sentiment que l'Allemagne elle-même est mûre pour la révolution et créer ainsi chez eux un désir de paix immédiate et général.

Il convient de signaler cette hypothèse, ingénieuse au demeurant, mais il n'en est pas moins vrai que les manifestations de Berlin, qu'elles soient ou non utilisées par le gouvernement allemand pour les besoins de sa politique extérieure, n'en constituent pas moins un des événements les plus symptomatiques qui se soient produits en Allemagne depuis le début de la guerre. (Radio.)

Ce que fut la journée du 16

BERNE, 18 avril. — Le *Berliner Tageblatt* du 16 avril apporte quelques détails sur les manifestations de Berlin.

La grève aurait été décidée au cours d'une réunion de délégués des syndicats des ouvriers des industries métallurgiques, qui a eu lieu dans la soirée du 15 avril, mais la décision des délégués n'aurait été exécutée qu'en partie. Un certain nombre de fabriques de munitions, celle de Spandau en particulier, n'ont pas interrompu leur travail. C'est surtout dans les usines de construction de machines et dans les usines électriques que le personnel a fait grève.

On avait dit, dans ce journal, que les employés du Métro et des tramways se joindraient aux grévistes; jusqu'ici il n'en a rien été.

A partir de 9 heures du matin, une série de meetings ont été tenus dans les salles de réunion des quartiers du nord et en plein air. On y a parlé de la situation alimentaire et de la situation politique. Les femmes y étaient très nombreuses. A l'issue de ces réunions, divers cortèges se sont formés ont parcouru la Leipzigerstrasse et la promenade des Tilleuls et se sont rassemblés sur la place du château à l'heure de la relève de la garde qui a été accélérée.

Il n'y a eu nulle part d'incidents; il n'a pas été poussé non plus de cris belliqueux; la police n'a pas eu à intervenir. Le nombre

des arrestations a été faible; les personnes arrêtées étaient des personnes de 16 à 20 ans qui avaient brisé les vitres de quelques boutiques.

Une déléguée de sept ouvrières a été reçue par le maire de Charlottenburg et lui a exposé ses revendications, tandis que la foule attendait pacifiquement au dehors le résultat de la conférence.

Le *Local Anzeiger* et le *Morgen Post* du 17 avril donnent un récit des manifestations qui correspond exactement au récit du *Berliner Tageblatt*.

Le *Morgen Post* insiste sur ce point que la grève n'a aucun caractère politique; les grévistes, dit-il, se préoccupent seulement d'obtenir quelques modifications qui amélioreraient leur situation alimentaire, et il est assez probable qu'ils recevront satisfaction.

Le *Local Anzeiger* note que toutes sortes de bruits fantastiques circulent dans la population; c'est ainsi qu'on raconte que la ration de viande a été augmentée par l'administration pour permettre à celle-ci de liquider des stocks de viande qu'elle avait laissés se corrompre.

La *Gazette de Voss* dit que les ouvriers n'ont aucune intention de commettre des excès, mais ils ne veulent reprendre le travail que si l'on accorde favorablement leurs revendications sur la répartition des produits alimentaires. Ils réclament aussi le suffrage universel en Prusse. Les syndicats eux-mêmes sont convaincus qu'une paix défavorable entrainerait pour les ouvriers allemands de très lourdes charges.

La *Tägliche Rundschau* du 17 avril qualifie la manifestation d'absurde; elle n'avait pas de programme, dit le journal nationaliste, pas de but et aucune chance de succès.

AU BRÉSIL

### LE MOUVEMENT ANTIALLEMAND S'ÉTEND

RIO-DE-JANEIRO, 18 avril. — Des dépêches annoncent que les manifestations antiallemandes continuent dans plusieurs localités du Brésil.

A Porto-Alegre les manifestations se sont étendues à toute la ville. Les autorités, dont l'action doit se multiplier, ont fait tout leur possible afin de prévenir de plus grands maux et y ont réussi dans une certaine mesure.

Le ministre de la Guerre a télégraphié au commandant de la région militaire de mettre à la disposition du gouverneur de l'Etat de Rio-Grande-du-Sul la totalité des troupes fédérales de la région, soit 7.400 hommes.

Le président de l'Etat de Rio-Grande-du-Sul a harangué la population à une heure du matin, l'exhortant au calme et promettant de prendre les mesures nécessaires. La foule s'est dispersée. Aucun incident ne s'est produit jusqu'à l'aube.

Des troupes ont été envoyées à Pelotas en prévision de désordres.

La ville est maintenant calme. La police disperse les groupes de manifestants. Les dégâts sont évalués à 20 millions. Les journaux allemands ont suspendu leur publication.

Des violences antiallemandes ont signalées à Rio-Claro (Etat de Saint-Paul).

### Le mécontentement en Autriche-Hongrie

La décision du gouvernement d'ajourner les réformes a déjà provoqué la démission de trois ministres.

BERNE, 18 avril. — Un télégramme de Vienne, du 17 avril, aux *Dernières Nouvelles de Munich*, annonce que c'est le 16 au soir que le gouvernement austro-hongrois a décidé de remettre à des temps plus favorables la réalisation des réformes intérieures.

La décision du Conseil des ministres a produit un gros effet de surprise sur les députés. Les partis allemands ont déjà convoqué par télégramme leurs leaders absents de Vienne.

On ne sait pas encore exactement quel sera l'effet produit par la décision du gouvernement sur la situation des ministres Urban et Baernreither. Ils assisteront aux séances des partis allemands qui vont avoir lieu incessamment afin d'exposer la nouvelle situation politique.

Un nouveau ministre démissionne

BERNE, 18 avril. — Un télégramme du Bureau de Correspondance de Vienne signale que les journaux de Vienne annoncent que le ministre pour la Galicie, M. Botrowsky, a offert sa démission, parce que la question du régime spécial de la Galicie n'a pas été traitée dans la forme qui avait été prévue par le club polonais.

Certains journaux font remarquer que le club polonais n'ayant pas pris de solution définitive à cet égard, la démission du ministre ne saurait être considérée comme irrévocable.

Une déclaration de l'empereur Charles sur la paix

BERNE, 18 avril. — L'écrivain norvégien Bjørnson a été reçu en audience par l'empereur d'Autriche.

En quittant le palais impérial, il a été interviewé par des journalistes à qui il a déclaré :

« L'empereur Charles m'a prouvé par des faits avec quelle attention il suit personnellement toutes les fluctuations de cette guerre. J'ai connu toutes les horreurs, m'en est-il dit, j'ai vu tomber des hommes à côté de moi, et je sais, mieux que d'autres, l'importance de la paix pour tout un peuple. »

Démission du comte Tisza

GENÈVE, 18 avril. — On mande de Vienne, de source sûre, à la *Nepszava* de Budapest, que le comte Tisza a démissionné.

Malgré le décret royal concernant l'ajournement de la Chambre que Tisza a fait exécuter, dit la *Nepszava*, nous sommes en possession de détails qui nous permettent de maintenir avec certitude la vérité de la nouvelle de la démission du ministre président. »

Le résultat du 6<sup>e</sup> emprunt allemand

BALE, 18 avril. — On mande de Berlin : Le sixième emprunt de guerre atteint, selon les résultats déjà connus et abstraction faite des conversions des titres des emprunts précédents, la somme de douze milliards sept cent soixante dix millions de marks.

Il manque encore les souscriptions des troupes en campagne.

### Ce que l'on dit à l'étranger

LA BATAILLE DE CHAMPAGNE

Times : Depuis lundi, les armées de la France sont en train d'attaquer l'ennemi sur une longue ligne de bataille. Vers elles vont la profonde affection, la ferme confiance, les plus hautes espérances de tous les peuples de l'Empire britannique. Il y a un air, les Allemands n'ont pas osé attendre la dernière attaque de la France, ils ont échoué parce que la France, aussi, n'a rien épargné.

La défense de Verdun lui a demandé de grands sacrifices, une endurance prolongée, et, par-dessus tout, une fermeté de roc.

La France a dépassé tout ce qu'on attendait d'elle. La Grande-Bretagne n'oublie pas Verdun aujourd'hui. Mais le souvenir de Verdun n'est pas seul inscrit dans nos mémoires; il y a aussi celui des larmes et des mois de guerre de tranchées où la France porta presque tout le poids de la guerre à l'ouest de l'Europe. La mémoire de ces hauts faits est vivace en nos cœurs au moment où nous voyons la France s'élancer une fois de plus contre l'envahisseur allemand.

LES ALLEMANDS RAFLÈNT LA MONNAIE EN ITALIE

Le Scotsman :

La déflation progressive et persistante de la monnaie d'argent en Italie est l'œuvre des agents allemands. Si l'on ne peut plus changer un billet de 5 lires, c'est que les pièces d'argent sont amassées et exportées selon un plan systématique.

Le gouvernement a essayé de réagir en faisant fouiller les voyageurs aux gares frontières; mais les pièces d'argent sont maintenant enfouies, mouillées, et c'est sous forme d'objets divers que le métal est exporté.

Les fraudeurs y trouvent leur compte : depuis la guerre, le prix de l'argent a doublé, et le valeur intrinsèque d'une pièce est aujourd'hui le double de sa valeur nominale.

Aussi le gouvernement a-t-il décidé de réprimer la circulation de la monnaie d'argent, et d'en interdire le cours jusqu'à la fin de la guerre; elle sera remplacée par des billets d'une et de deux lires.

### La consommation de l'essence est maintenant réglementée

Le décret réglementant la consommation de l'essence, signé hier, va permettre de réserver à la défense nationale les quantités qui lui sont nécessaires, car nos ressources actuelles sont insuffisantes d'un tiers aux besoins.

Raffineurs, dépositaires ou détaillants ne pourront désormais délivrer d'essence que sur présentation d'un bon ou d'une carte de consommation.

Les bons, délivrés d'un carnet à souche, indiquent les quantités à délivrer — qui ne devront pas être inférieures aux besoins de 10 jours, s'il s'agit de besoins supérieurs, 300 litres par semaine, 20, s'il s'agit de besoins compris entre 30 et 200 litres par semaine, 10, s'il s'agit de besoins inférieurs à 20 litres.

En ce qui concerne la consommation domestique, l'essence ne sera livrée, par les détaillants, que sur présentation d'un bon de consommation nominatif, émis par le commandant ou le maire.

Une même famille ou ménage ne pourra obtenir plus d'un bon d'un litre par semaine. Aux propriétaires des autos de plaisance et de tourisme, il sera délivré, dans la mesure des disponibilités fixées chaque mois, une carte valable pour trois mois et qui sera frappée d'une réduction de 2 francs. Le rationnement sera de 10 litres par jour et par véhicule.

Enfin est institué un nouveau régime de sanctions, qui ne pourront être remis que sur justification d'un intérêt public, sinon de défense nationale. Ils seront délivrés pour la durée stricte du voyage et leur validité ne devra jamais excéder un mois.

Le décret prévoit des sanctions quiconque avait obtenu livraison pour un usage déterminé, revendrait l'essence ou la détournerait sera privé de bon ou de carte; de même le propriétaire dont la voiture sera trouvée circulant en dehors de la zone autorisée.

## LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — Dans la région au sud de Saint-Quentin, la nuit a été marquée par une très grande activité des deux artilleries. Nombreuses rencontres de patrouilles, ainsi qu'au sud de l'Oise, dans le secteur à l'est de la basse-forêt de Coucy.

Au nord-ouest de Soissons, un coup de main dans les lignes ennemies au nord de Laffaux nous a permis de ramener une vingtaine de prisonniers.

ENTRE SOISSONS ET AUBERIVE, NOS TROUPES ONT EFFECTUÉ PENDANT LA NUIT EN DIVERS POINTS DU FRONT, DES OPERATIONS DE DETAIL QUI NOUS ONT VALU DE SÉRIEUX AVANTAGES. A L'OUEST, UNE ACTION BRILLAMMENT CONDUITE NOUS A PERMIS D'ENLEVER LE VILLAGE DE CHAVONNE ET D'ACHEVER LA CONQUÊTE DE CHIVY. AU NORD DE CES LOCALITÉS, NOUS AVONS ENLEVÉ TOUT LE TERRAIN JUSQU'AUX ABORDS DE BRAYE-EN-LAONNOIS. DANS LEQUEL NOS PATROUILLES ONT PENETRÉ. 250 PRISONNIERS SONT RESTES ENTRE NOS MAINS.

DANS LE SECTEUR DE LA VILLE-AU-BOIS, NOUS AVONS CONQUIS PLUSIEURS OUVRAGES FORTIFIES AINSI QUE LA TOTALITÉ DES BOIS A L'EST DE CETTE LOCALITÉ, QUI EST ÉGALEMENT EN NOTRE POSSESSION. NOUS AVONS FAIT 400 PRISONNIERS.

EN CHAMPAGNE, TROIS CONTRE-ATTAQUES ENNEMIES DIRIGÉES SUR NOS POSITIONS DE PART ET D'AUTRE DU MONT CORNILLÉ ONT ÉTÉ ARRETÉES NET PAR NOS FEUX SANS AUTRE RÉSULTAT QUE DES PERTES SANGLANTES POUR L'ENNEMI.

LA LUTTE D'ARTILLERIE A ÉTÉ VIOLENTE SUR UNE GRANDE PARTIE DU FRONT D'ATTAQUE.

LE MATÉRIEL TROUVÉ SUR LE TERRAIN OU ENLEVÉ DE VIVE FORCE COMPREND UNE QUANTITÉ CONSIDÉRABLE DE MITRAILLEUSES ET DE NOMBREUX ENGINS DE TRANCHEES. L'ENNEMI AVAIT RETIRÉ EN ARRIÈRE DE LA DEUXIÈME POSITION SON ARTILLERIE LOURDE ET DE CAMPAGNE. NOUS AVONS NEANMOINS CAPTURÉ 12 CANONS DONT 3 LOURDS, LA PLUPART SUR LE FRONT DE CHAMPAGNE. LE CHIFFRE DES PRISONNIERS VALIDES FAITS DEPUIS LE 16 AVRIL DÉPASSE ACTUELLEMENT 14.000.

Canonnade intermittente et rencontres de patrouilles sur le reste du front.

Front britannique

11 HEURES 15. — UNE NOUVELLE AVANCE A ÉTÉ EFFECTUÉE CETTE NUIT AU SUD-EST ET A L'EST D'EPHEVY.

CE MATIN, LE VILLAGE DE VILLERS-GUISLAIN EST TOMBÉ ENTRE NOS MAINS. NOUS Y AVONS FAIT UN CERTAIN NOMBRE DE PRISONNIERS.

NOS POSITIONS ONT ÉTÉ CONSOLIDÉES VERS LAGNICOURT.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front. La pluie recommence à tomber en abondance.

20 HEURES 30. — UNE AVANCE A ÉTÉ EFFECTUÉE CETTE NUIT SUR LA RIVE GAUCHE DE LA SCARPE, A L'EST DE FAMPPOUX.

CE MATIN, DE NOUVEAUX ÉLÉMENTS DU SYSTÈME DE PREMIÈRE LIGNE ENNEMIE AU SUD-EST DE LOOS SONT TOMBÉS. ENTRE NOS MAINS. NOUS AVONS FAIT UN CERTAIN NOMBRE DE PRISONNIERS.

Au cours d'expéditions exécutées la nuit dernière, nos pilotes ont jeté des bombes avec succès sur un train de convoi et un parc d'automobiles allemands; d'importants dégâts ont été partout constatés.

Front belge

Faible canonnade en quelques points du front.

Front italien

Entre l'Adige et la Brenta, dans la journée du 17, les actions d'artillerie se sont développées avec une plus grande intensité. Nos batteries ont détruit des baraquements ennemis sur les pentes de Zugna, bombardé la gare de Rovereto, jeté le désordre dans les troupes en mouvement et bouleversé le trafic des trains sur la voie du val Sugana.

Sur les pentes septentrionales du Colbricone (vallée du Travi-gnolo), une attaque tentée par l'ennemi a été immédiatement enrayée par nos troupes.

La nuit dernière, deux contre-attaques contre nos positions avancées sur la seconde crête du Colbricone ont eu le même insuccès.

Sur le front des Alpes Juliennes, l'artillerie ennemie a maintenu son activité et particulièrement dans la zone de Gorizia. Mais elle a été énergiquement contrebattue par le feu de nos pièces. Quelques obus sont tombés sur la ville.

Une de nos escadrilles aériennes a bombardé Chiapovano, centre important de ravitaillement pour l'adversaire, à l'est du plateau de Baniszo San Spirito. Malgré le tir violent de l'artillerie ennemie, nos aviateurs sont rentrés indemnes dans nos lignes.

Front russes

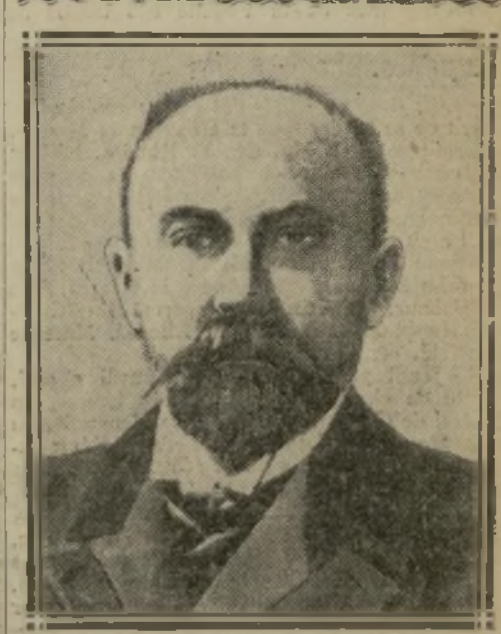
FRONT OCCIDENTAL. — En Galicie, au nord de Zborow, près du village de Woitchkouze, notre artillerie a bombardé avec succès une colonne ennemie.

Sur l'autre partie du front, fusillade et grande activité d'éclaireurs.

FRONT ROUMAIN. — Dans la région à l'est de Kotou-Mikhale (au nord-ouest de Brailow), sur le Danube, trois compagnies ennemies envahissant ayant déclenché une attaque contre nos positions ont été repoussées par nos feux.

Sur le reste du front, fusillade et reconnaissances d'éclaireurs.

FRONT DU CAUCASE. — Fusillade et reconnaissances d'éclaireurs.



M. PLEKHANOV  
le nouveau ministre du Travail russe, chef du parti ouvrier, était exilé depuis longtemps et habitait Paris

### La Bourse de Paris

DU 18 AVRIL 1917

L'allure du marché n'a pas satisfaisante avec un peu moins d'activité que la veille dans la plupart des compartiments. Les valeurs de guerre ont été un peu plus discutées, par suite, nous en avons vu une certaine réaction du groupe général, traitée et comprise de 20 à 30 points. Parmi nos rentes, le 3 0/0 a baissé légèrement à 94,75, tandis que le 5 0/0 reste à 88,50. Dans le groupe des fonds étrangers, l'Autriche s'élève à 10,75, Russie résistante, bien de particulièrement intéressant à signaler du côté des établissements de crédit. Parmi ceux-ci, le Crédit français plus calme, aux lignes anglo-saxonnes, le Nord-Espagne se traite à 114,50, contre 116, le Saragossa à 110,50, le Rio-Tinto à 1780. En banque, fermée des valeurs russes. Cote officielle (par 100) pas modifiée.

CHANGES

Londres 27,17; Suisse 111 1/2; Amsterdam 235 1/2; Petrograd 103 1/2; New-York 570 1/2; Italie 80 1/2; Belgique 615.

LE "TIP" remplace le Beurre  
Avo. Pellerin, 84, r. Rambuteau (116) 1/2 m.

EVIAN SAISON CACHAT  
Hôtels: Royal, Splendide, Ermitage



## Les Profitards

NIN

## CHOU=BLANC

Chou blanc de Sermaze.  
Il est une heure et demie. Mme de Sermaze lit les journaux au coin d'un feu clair qui pétile.  
Son chien Pompon, allongé au tapis, la tête presque dans les cendres, dort profondément.

M<sup>me</sup> DE SERMAIZE (elle lit). — « Troubles à Sofia. On a crié : « A bas Ferdinand !... » (En elle-même.) Je ne suis pas autrement méchante, mais, tout de même, si j'apprenais qu'on l'a empaillé, il me semble que je passerais un bon moment... Dans quel don est-ce qu'on chan-  
tait... »

Le supplice du pauvre.  
Qui commence si bien, et qui finit si mal...  
(Un charbon roule jusqu'à Patapouf, qui se dresse en poussant des cris épouvantables.) C'est ça, brûle-toi le nez, imbécile !... (Au vieux Justin, le valet de chambre, qui entre, d'un air hésitant.) Qu'est-ce que c'est ?

LE VIEUX JUSTIN. — C'est madame la baronne de La Réole.

M<sup>me</sup> DE SERMAIZE (elle bondit). — Je ne suis pas là !... Vous savez bien que je n'y suis jamais, excepté le vendredi... ou pour les gens dont vous avez la liste.

LE VIEUX JUSTIN. — Je sais bien... je l'ai dit à madame la baronne... mais elle insiste beaucoup... elle n'en a que pour un instant... c'est seulement quelque chose de très précieux qu'elle veut demander à...

M<sup>me</sup> DE SERMAIZE (ahurie). — Quelque chose de très précieux ?... Qu'est-ce que c'est que cette histoire-là ?

LE VIEUX JUSTIN (s'agitant et troublé). — Du moins, il me semble bien que c'est ça qu'elle a dit... Mais c'est qu'il y a d'sur, c'est qu'elle veut pas s'en aller sans avoir vu madame la marquise.

M<sup>me</sup> DE SERMAIZE (résignée). — Faites-la entrer !... (Elle reploie ses journaux d'un air navré et attend.)

LA BARONNE DE LA RÉOLE (Enorme, dans une robe tonneau en pékin vert à petite basquine très courte, la taille au milieu du dos. Très emmêlée de fourrures, d'où sort une capeline de paille blanche couverte de lilas. Le printemps ! Elle entre en coup de vent). — Je suis sûre que je vous dérange ?

M<sup>me</sup> DE SERMAIZE. — ...

M<sup>me</sup> DE LA RÉOLE. — Si, si !... Je sais que vous détestez recevoir un jour qui n'est pas le vôtre... et à cette heure-ci, il est vraiment très indiscret de... Mais votre vieux Justin vous a dit, je pense, que...

M<sup>me</sup> DE SERMAIZE (embêtée et polie). — Que vous aviez quelque chose de précieux à me demander... Je n'ai pas bien compris ce que...

M<sup>me</sup> DE LA RÉOLE (elle rit). — Le fait est que vous n'avez pas dû comprendre... Je lui avais dit quelque chose d'important... Et en effet, je viens vous demander une chose à laquelle j'attache une énorme importance... mais qui va être une corvée pour vous... Je voudrais que vous soyez témoin...

M<sup>me</sup> DE SERMAIZE (étonnée). — Qu'est-ce qu'il vous est arrivé ?... (Mouvement de M<sup>me</sup> de La Réole.) Vous avez une affaire en justice ?... Une affaire embêtante ?

M<sup>me</sup> DE LA RÉOLE. — Non... (Elle rit.) pas en justice... et pas embêtante du tout... (Elle fait la petite folle.) au contraire... Je me marie, comme vous savez ?

M<sup>me</sup> DE SERMAIZE. — Oui... Je sais... M<sup>me</sup> DE LA RÉOLE. — Et je viens vous demander d'être témoin... (nez de M<sup>me</sup> de Sermaze) à la mairie et à l'église... Vous voulez bien me faire ce plaisir, n'est-ce pas ?

M<sup>me</sup> DE SERMAIZE (interloquée). — Non... (Mouvement de M<sup>me</sup> de La Réole.) C'est-à-dire... j'en serais enchantée... certainement... mais c'est impossible... vraiment impossible...

M<sup>me</sup> DE LA RÉOLE (stupéfaite). — Pourquoi, impossible ?

M<sup>me</sup> DE SERMAIZE. — Mais... parce que, depuis que les femmes sont acceptées pour ces sortes de fonctions... je n'ai pas cessé de crier que je trouve ça ridicule...

M<sup>me</sup> DE LA RÉOLE. — Comment, ridicule ?

M<sup>me</sup> DE SERMAIZE. — Absolument... Autant il me semblerait naturel de prendre une femme si on manquait d'hommes... autant il me paraît peu... comment dire ?... peu élégant de fourrer des femmes à toutes les sauces, et à toutes les places comme on le fait depuis quelques années...

M<sup>me</sup> DE LA RÉOLE. — Mais je ne peux pas comprendre ce...

M<sup>me</sup> DE SERMAIZE. — Evidemment, c'est une impression difficile à comprendre pour qui ne l'éprouve pas... mais je l'éprouve à crier, parce que je suis vieux jeu dans l'âme... Ainsi, jadis... et quand je dis jadis, c'est encore de 1875 ou 1880 que je parle... jamais une femme... une femme du monde, s'entend... n'allait à un enterrement... ou, si elle y allait, c'était dans une tribune, ou cachée dans les petites chapelles des bas-côtés de

... que les Pilules Pink, régénérant le sang, sont distributives de force et remettent en santé.

## LES COURS

— S. A. S. le prince de Monaco est arrivé à Paris venant de la Principauté.  
— S. M. le roi de Danemark ira, le semaine prochaine, à Stockholm pour rendre à S. M. le roi Gustave la visite que lui fit ce souverain en février. Le prince royal accompagnera probablement le roi Christian.

## CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. lord Bertie of Thame, ambassadeur de Grande-Bretagne à Paris, compte faire prochainement un déplacement dans le Midi pour y achever sa convalescence.  
— Mme Vesnich, femme du ministre de Serbie, est pour quelques jours l'hôte de la duchesse d'Uzes douairière, au château de Bonnelles.  
— M. Merry del Val, ancien ambassadeur, et Mme Merry del Val ont quitté Saint-Sébastien pour rentrer à Madrid.

## CERCLES

— Au scrutin de ballottage ont été admis, hier, au Cercle de l'Union artistique, à titre permanent : M. George Munroe, déjà temporaire, présenté par MM. Armand Brun et William A. Marston ; M. Renato Sanchez, ministre plénipotentiaire du Chili à Bruxelles, également temporaire, présenté par MM. Paul Desprez et Joseph Faure.

## INFORMATIONS

— Le lieutenant Asquith, de la marine de réserve britannique, troisième fils de l'ancien premier ministre, vient d'être décoré de l'ordre du « Service distingué » pour sa belle conduite au front en plusieurs circonstances.  
— Le duc de Richmond et Gordon a été nommé chancelier de l'Université d'Aberdeen, en remplacement de lord Elgin, décédé.  
— Le rajah de Sarawah est en ce moment assez souffrant à Londres.

— Lord Abinger, la princesse Henri de Ligne, le duc de Dacal, lord Herbert Horsey, la marquise de Blacas, le comte et la comtesse de Fautourenx viennent d'arriver à Biarritz.

— La guerre inspire diversément les poètes. Dans une maison amie des lettres, un auditoire d'élite s'est réuni dernièrement pour applaudir Mme Vera Sergine, qui a dit des poèmes de Mlle Hélène Lacressol, de la baronne de Brimont, de M. Francis de Croisset et de M. Jean Lahoray. L'admirable talent de l'interprète a permis à l'assistance d'apprécier ces vers, pour la plupart inédits, et qui paraîtront prochainement en volume.

## NAISSANCES

— Mme de Latour-Dijeaux, femme du capitaine au 9<sup>e</sup> dragons, a donné le jour à un fils : Roger.

## MAR AGES

— Dans l'intimité a été béni, en l'église Saint-Sulpice, le mariage de Mlle Marie-Louise de Thèbes, fille de M. de Thèbes, industriel à Saint-Dié, avec M. René de Lesbrac, lieutenant de chasseurs alpins skieurs, chevalier de la Légion d'honneur, cité trois fois à l'ordre de l'Armée, fils de l'inspecteur général des ponts et chaussées.

## DÉFUNTS

Nous apprenons la mort de M. Jules de La Grosse, ancien député, membre du comité consultatif des chemins de fer, secrétaire général de la Société Nationale d'encouragement à l'agriculture, commandeur de la Légion d'honneur, décédé, âgé de soixante-quinze ans, en son domicile, 209, boulevard Saint-Germain.

De M. Charles Durut de Baleine de Bussy, sous-lieutenant au 41<sup>e</sup> d'infanterie, mort pour la France à vingt-huit ans. Cité deux fois à l'ordre du jour, ce vaillant officier fait prisonnier s'était évadé et avait repris sa place au front.

De Mme M. de Soulat de Fontalard, née de Beaupuy de Génis, qui a succombé à Clermont-Ferrand.

Du docteur Ch. Lafite, qui a succombé à Epinal. Il était le fils du professeur de littérature française de la Faculté des lettres de Strasbourg.

## BIENFAISANCE

— Le Club du Châle des dames américaines vient de se fonder sous la direction de Mrs W. Hornminger et de Mrs Ch. F. Rhodes. L'objet de cette société est de solliciter des dons de laine et de confectionner des châles pour les femmes pauvres. La première réunion de travail a eu lieu avant-hier. Y étaient présentes : baronne Fredericksz, Mrs J. Mark Baldwin et miss Baldwin, Mme André Hirsant, Mrs I. Babour, Mrs et miss Gompertz, Mme Georges Lespinasse, Mrs C. F. Rhodes, Mme de Hatfeld, etc., etc.

— Jeudi 3, vendredi 4 et samedi 5 mai, vente de charité, de deux à six heures, en l'hôtel de Coislin, 4, place de la Concorde, au bénéfice des hôpitaux auxiliaires de l'Association des Dames Françaises (Croix-Rouge).

## PETIT COURRIER DE LA RIVIERA

— La duchesse de Rohan, née de Verteillac, qui était venue passer quelques jours à Cannes auprès de sa belle-fille, la duchesse de Rohan, et de ses petits-enfants, est repartie pour Paris.

## PETIT COURRIER D'ITALIE

— S. A. R. le prince Umberto a visité à Rome l'exposition des photographies des fronts alliés.

## PETIT COURRIER DU LAC LÉMAN

— La princesse Serge Galitzine et sa famille, et la princesse Engalitcheff sont en ce moment à Vevey où, tout l'hiver, a résidé une élégante colonie étrangère, parmi laquelle : lord Edward Cecil, Mme Caroline Mathews, Mme et Mlle de Neuville, Mr et Mrs Drucker, docteur et Mrs John Begg, et aussi le colonel Robert Goff, membre de la Société royale des artistes graveurs, qui a pu dernièrement mettre à la disposition de la Croix-Rouge suisse 3,000 francs provenant de la vente de ses peintures.

Qu'il vous souvienne, lorsque vous serez fatigué, affaibli, anémié, épuisé, que les Pilules Pink...

Ce petit portrait de Zamenhof que publiait avant-hier Excelsior m'a rajeuni de douze ans. Je revois l'homme (une figure de petit rabbin), souriant, doux et fin, l'œil luisant sous le verre épais des lunettes. C'était en août. Le hasard des vacances m'avait conduit à Boulogne-sur-Mer, où venait de s'ouvrir un congrès d'espérantistes ; le premier, paraît-il. On avait choisi Boulogne, parce que le bon petit docteur, inventeur de l'espéranto, comptait en cette ville quelques disciples passionnés qui lui avaient fait la plus assidue propagande. Et la plus efficace aussi. Je ne m'attendais point à ce spectacle, et je me souviens que j'en fus abasourdi. Pour la première fois de ma vie je rencontrais, aux façades de quelques magasins, cette double inscription : *English spoken* — *Oni parolas esperanto* ; et, à la quatrième page d'un journal local, cette annonce qui me stupéfia : « On demande un jeune homme sachant écrire et parler l'espéranto. » Il paraît que ces employés-là étaient fort recherchés par les commerçants.

L'ouverture du congrès, qui se tenait au théâtre de la ville et où s'étaient donné rendez-vous six ou sept cents espérantistes venus de tous les pays, avait mis Boulogne en fête. Le drapeau vert et blanc de l'espéranto flottait aux fenêtres ; à toutes les vitrines, la photographie du bon docteur ; les bureaux de tabac offraient la « cigarette Esperanto » ; le « champagne Zamenhof » s'annonçait sur les cartes des restaurants. Dans les cafés, on vendait la « liqueur espéranto », et aussi l'« amer Zamenhof ». — la *plej bona el aperitivo*, disaient les étiquettes, c'est-à-dire : le meilleur des apéritifs !

Mme Zamenhof accompagnait son mari. Je la vis un jour, à l'entrée du théâtre, au milieu d'un groupe de dames qui causaient avec elle. J'écoutais ; je ne comprenais pas ; et je voyais Mme Zamenhof rire de tout son cœur.

— Si vous saviez comme elle est heureuse ! me dit un espérantiste boulognais. Songez qu'avant que son mari lui eût enseigné, en quelques semaines, l'espéranto, cette femme ne savait que le russe et le polonais. La voilà entourée d'une dizaine de dames dont aucune ne sait le russe ni le polonais et qui appartiennent à cinq ou six nationalités différentes, — pour le moins. Toutes la comprennent ; et elle les comprend. C'est la joie !

J'avais été invitée à leur soirée théâtrale et je les avais entendues chanter l'hymne *l'Espéro* ; après quoi, ils jouèrent la comédie. Cela, ce fut quelque chose d'étonnant. Des universitaires français, membres du congrès, avaient traduit en espéranto le *Mariage forcé*. Les rôles furent appris en deux jours. Et j'eus l'amusement inoubliable d'assister à un véritable délire de gaieté. La plupart de ces hommes et de ces femmes — qui représentaient dix-huit nationalités, je me rappelle — ignoraient le *Mariage forcé* et l'eussent ignoré toute leur vie. Et voilà qu'à travers les lunettes de Zamenhof ils apercevaient Molière... Et ils l'acclamaient ; et ils s'amusaient comme des fous.

Zamenhof est mort. Ce petit médecin de Varsovie qui, sans fortune, sans relations, par la seule puissance d'une volonté tranquille, avait amené de tous les pays une armée de disciples autour de son rêve, a été un homme très injurié, très blagué... L'avenir jugera son œuvre, et je ne suis pas assez savante pour avoir une opinion à ce sujet. Mais je ne puis me défendre d'admirer l'homme qui sut ainsi vouloir et qui sut ainsi « rêver »...

SONIA.

## Un délégué français

La mission française qui va partir pour les Etats-Unis comprendra donc un descendant de La Fayette, le marquis de Chambrun, député de la Lozère et membre de la commission des affaires extérieures.

M. de Chambrun a, d'autre part, de nombreuses relations aux Etats-Unis où il a vécu. Il a même été, à Washington, l'avocat de notre ambassade.

Récemment, lors de la manifestation qui fit la Chambre à l'occasion de l'entrée en

guerre des Etats-Unis, quelques députés avaient songé à demander à M. de Chambrun de prendre la parole. Mais M. Eugène Pierre, secrétaire général de la présidence, consulté, émit l'avis que seul le président de la Chambre devait parler au nom de l'Assemblée. On renonça donc à cette idée.

## Un héros

Il est tout petit. Mais, a dit Bossuet, une âme guerrière est maîtresse du corps qu'elle anime. Ce tout petit chien est Attilla, le bleu des rats. Si l'en aperçoit un, il se précipite sur lui, et il est deux fois plus grand que



UN CHASSEUR QUÈRE PLUS GROS QUE SON OMBRE

lui. Ainsi en a-t-il fait un magnifique carnage, dans la tranchée où son maître est pour le moment domicilié.

Le voici devant son « tableau ». Il est assis bien sagement. Il a l'air modeste, comme un petit joujou de famille. Mais soixante cadavres ennemis sont pendus là, qui attestent son héroïsme. Citons-le à l'ordre du jour.

## PETITS COMMUNIQUÉS

TO ET LECTE. — To, qui tient son crayon comme un sucre d'orge, a fait, sur l'ardoise, un dessin.

— Ça, dit-il, c'est un Boche qu'est mort... L'orte ferme un œil, avance la tête et donne son avis :

— C'est mal fait !  
— Non ! riposte To, bouffi de joie malsaine ; c'est bien fait !

Lotte retire son doigt de sa bouche, pour le poser sur l'ardoise. Et, comme elle ignore l'art subtil des transitions, elle déclare, sans ambages :

— Plus tard, je me marierai avec un Boche...  
Et, pour répondre à la stupeur de To, elle ajoute :

— Pour le battre !

LINOTTES. — Le café énerve, mais le thé fait dire des bêtises...

Autour d'un guéridon où fume une théière pansue, trois ou quatre femmes charmantes vont, dans le cliquetis des porcelaines, papoter de la guerre.

— Ça marche bien, l'offensive... Si seulement on avait du beurre !  
— Liebknecht... c'est en Mésopotamie, n'est-ce pas ?

— Secteur 135, votre époux ? Le mien aussi ! Sûrement qu'ils se connaissent. — MARCEL ARNAC.

## Une curieuse épreuve

Nos alliés britanniques ont une sorte de pierre de touche qui leur sert à démasquer les espions allemands qui leur arrivent maintenant des Etats-Unis en cherchant à passer pour des citoyens américains. Il leur suffit de faire prononcer à ces derniers le mot *squirrel*.

Dans la bouche d'un Anglais ou d'un Américain de descendance anglaise, ce mot *squirrel* — écureuil — a une prononciation, une articulation et une intonation qui ne sortiront jamais de la bouche de l'Allemand.

le mieux américanisé. Et nos amis d'outre-Manche ne s'y trompent pas.

Récemment, raconte-t-on, un peintre américain bien connu à New-York, M. J. A. Murphy, débarqua en Angleterre avec des papiers jugés insuffisants pour établir sa nationalité.

— Voulez-vous, monsieur, être assez bon pour prononcer le mot *squirrel* ? lui demanda l'officier supérieur chargé du contrôle des passagers.

M. Murphy s'exécuta. Sa prononciation ayant été jugée correcte, on n'insista pas davantage.

## Un bon public

La correspondance du Daily Telegraph à Pétersbourg télégraphie :

« Lors de sa visite au Congrès des délégués ouvriers et soldats, le député français Cachin a prononcé un discours enflammé dont l'auditoire ne comprit pas un mot. Mais il n'en acclama pas moins les inflexions de voix, les gestes puissants et dramatiques de l'orateur... »

Et, poliment, le correspondant ajoute : « L'enthousiasme redoubla quand le discours fut traduit. »

## La bonne recette

Nous lisons dans un journal :

Pour nettoyer les souliers vernis

Essuyez-les aussitôt avec un linge de soie et frottez dessus, avec un autre linge, du beurre ou du lait. Le lendemain, passez la crème suivante :

Cire vierge, 10 grammes.

Essence de lavande, 5 grammes.

Huile d'olive, 5 grammes.

Élendez avec un chiffon de flanelle et frottez avec un chiffon de soie.

Heureuse région, direz-vous, que celle où le beurre et le lait sont à ce point abondants qu'on peut en conseiller l'emploi pour le nettoyage des souliers vernis. Et qu'attend notre ministre du Ravitaillement pour empêcher un pareil gaspillage ?

Rassurons ceux qui pourraient s'indigner. Cette recette est extraite du *Bulletin du Commerce de la Nouvelle-Calédonie*, publié à Nouméa.

La-bas, sans doute, les pâtisseries sont ouvertes.

## Avis aux fumeurs

L'Etat, ayant, dit-on, besoin d'argent, a porté à 55 centimes le prix du paquet de cigarettes caporal ordinaire, enveloppe bleue, qui en coûtait auparavant cinquante. Mais aussitôt après, il les a fait disparaître, et on n'en trouve plus dans aucun bureau de tabac.

En revanche, on vient de mettre en circulation un modèle disparu depuis plus de vingt ans, le paquet de cigarettes à 40 centimes, également enveloppe bleue, mais beaucoup plus petites que les autres. De quel vieux fonds de magasin a-t-on pu les exhumier ?

## Ce que nous ne savons pas

On se bat sur les confins de Bourgogne. C'est du moins ce que nous apprend le communiqué allemand du 16 avril :

« Dans la plaine de Lorraine et sur les confins de Bourgogne, les entreprises des troupes de choc françaises contre nos positions sont restées sans résultat. »  
Encore une victoire française et Wolf nous apprendra que les troupes allemandes sont en Auvergne.

## L'instrument opportun

C'est dans un modeste magasin, proche de la porte de Versailles.

De grands parapluies en cotonnade bleue sont exposés derrière la vitrine. A leur pied, cette pancarte, délicieuse en sa résonnance :

« Parapluies pour jardinage ».

Ces parapluies se plantent-ils en terre humide, comme se plantait en terre chaude la tente des patriarches ? S'assujétissent-ils à la ceinture du jardinier pour lui permettre de planter ses pommes de terre sans trop se mouiller ?

Quoi qu'il en soit, ces braves parapluies bleus « pour jardinage » arrivent à leur heure.

Ne vous êtes-vous pas aperçus, jardiniers, et vous, qui que vous soyez, qu'il pleut beaucoup dans les jardins ?

LE VAILLEUR.

## CRUELLE MENACE

par Eugène Cadel



Et le premier qui bronche... on le renvoie chez lui...



# L'Incroyable Aventure de Valentin Torras

## Prisonnier de Guerre en Allemagne

### LA LUTTE POUR LA LIBERTÉ

(Suite.)

On me garda enfermé durant deux jours, au pain et à l'eau — et quel pain ! Trois cents grammes de pain K K en vingt-quatre heures... Quand j'en sortis, j'écrivis à l'ambassade d'Espagne à Berlin, par la voie ordinaire ; on accepta ma lettre à la commandant, mais je craignais qu'on omit de l'expédier.

Le commandant, chaque jour plus furieux contre moi parce que je ne voulais pas convenir que j'étais Portugais, voulut m'envoyer travailler dans les mines. Je n'y refusai et dis qu'on ne m'y enrôlerait pas vivant. Et j'écrivis de nouveau à l'ambassadeur, également par la voie ordinaire, en lui racontant mes nouvelles infortunes.

Cette fois-là on me rendit la lettre en me disant qu'un Portugais ne pouvait pas écrire à un ambassadeur espagnol.

Mais je n'allai pas travailler dans les mines. Sans doute, le commandant n'osa-t-il pas insister, craignant de s'attirer une affaire désagréable puisque ma situation était connue en Espagne.

Le 16 juin, par la voie secrète — qui malheureusement n'était possible que de loin en loin — j'écrivis de nouveau à M. Polo de Bernabe. La lettre arriva à destination et l'ambassadeur prit sur lui d'envoyer à Gross-Poritsch le médecin de l'ambassade, M. Ferraches. J'étais sauvé !

Le 20, M. Ferraches arriva au camp. J'en fus informé et décidai de profiter de l'occasion, quand cela devrait me coûter la vie.

A peine eus-je aperçu le médecin que je me détachai d'un petit groupe de prisonniers et m'approchai rapidement de lui.

— Que Votre Seigneurie m'excuse, commençai-je, mais je suis...  
— Je ne puis continuer. Le commandant allemand, qui accompagnait M. Ferraches, le tira violemment par le bras. Puis il se jeta sur moi et me poussa si violemment que je tombai dans les bras peu hospitaliers d'un capitaine qui s'approchait en voyant mon audace.

Ce capitaine me saisit avec rudesse et me regardait dans les yeux d'un air menaçant.

— Suivez-moi ! me dit-il.

— Je ne veux pas ! m'écriai-je. Je suis Espagnol et on doit me rendre la liberté.

Le capitaine appela deux soldats qui me prirent par les épaules.

Désespéré, je me tournai du côté de M. Ferraches qui, à quelques pas de là, nous regardait, surpris, et je criai en espagnol, le plus fort que je pus :

— Voyez, monsieur, comment les Allemands traitent un Espagnol de Catalogne, dans le camp de Gross-Poritsch. Le médecin me fit un signe d'intelligence et répondit à demi-voix :

— Suivez-les.

J'obéis alors et on me conduisit à la commandant. J'eus une violente altercation, en français, avec le capitaine. Je lui demandai de me laisser causer avec le délégué espagnol : il s'y refusa en me répétant l'éternel refrain :

— Tu es Portugais. Tu es Portugais.

Au moment où nous discutons le plus ardemment survint un feldwebel ; il venait dire que le délégué espagnol voulait me parler. Je ne le compris pas, mais le capitaine me l'annonça en français, à peu près en ces termes :

— Tu as obtenu ce que tu désirais. Le délégué espagnol veut te parler. Mais tu es Portugais. Il s'en convaincra bien vite.

Il me fit rester dans un coin de la pièce où il était, entre les deux soldats, de dix heures du matin à une heure de l'après-midi, tandis qu'il classait des papiers.

A une heure il sortit un instant. Il revint presque immédiatement et, riant d'un rire qui sonnait faux, il me dit :

— Le délégué espagnol a quitté le camp. Il m'a dit qu'il ne voulait pas te parler, parce qu'il est persuadé maintenant que tu es Portugais ; tu peux retourner à ta baraque.

J'y arrivai en proie à une angoisse indescriptible, me demandant si le capitaine ne m'avait pas menti, si le délégué espagnol était vraiment parti.

Je fus vite rassuré. Des Français, qui étaient mes amis, me dirent qu'ils l'avaient vu passer et l'avaient informé qu'il se trouvait dans le camp d'un de ses compatriotes. Et le délégué leur avait répondu :

— Je le sais, je le verrai.

Ainsi le délégué n'était pas parti ! Ainsi il n'avait pas dit au capitaine qu'il était convaincu que j'étais Portugais ! Quel poids de moins j'eus aussitôt sur le cœur, et quel mépris j'éprouvai pour ce capitaine qui mentait avec un tel cynisme !

Mes amis français, qui avaient parlé au délégué, furent naturellement punis de plusieurs jours de prison. Je ne leur en suis que plus reconnaissant de leur conduite.

J'appelai un Français qui parlait allemand et lui demandai de suivre le délégué espagnol à quelque distance à travers le camp et de me faire savoir de temps en temps où il était. J'avais une telle peur qu'il ne s'en aille sans que j'aie pu le revoir !

A cinq heures de l'après-midi, le feldwebel que j'avais vu le matin me fit appeler et me dit que dans quelques instants le délégué espagnol aurait un entretien avec moi.

Me méfiant encore, je sortis de ma baraque, et aperçus le délégué qui causait avec un capitaine allemand qui n'était point l'imposteur auquel j'avais eu affaire le matin.

Comme je remarquai qu'en le quittant il se dirigeait vers les cabinets, je me mis sur son chemin et lui dis :

— Me voici !

— Bonjour ! s'écria-t-il en me voyant. Quelques instants après un interprète allemand vint me chercher pour me conduire dans le bureau du commandant. Quand nous y entrâmes, le capitaine qui avait voulu me tromper en sortit.

Je le regardai bien en face et l'interprète lui dit en français :

— Ainsi le délégué était parti ? Ainsi il était convaincu que je suis Portugais ? Si tous les Allemands vous ressemblent, vous êtes un peuple digne de bien peu de foi.

Il baissa la tête et s'éloigna sans mot dire ; il avait l'air honteux et gêné.

M. Ferraches, en voyant que j'entraînais avec un interprète, eut l'air de se laisser seul avec moi. On accéda à sa demande, mais de mauvais gré.

(A suivre.) Valentin TORRAS.

(Voir Excelsior depuis le 1er avril.)

**La question des épingles à chapeau**

Des inspecteurs seront chargés de rappeler, dans le Métro, les voyageurs au respect des arrêtés préfectoraux.

La Compagnie du Métropolitain, après quelques accidents causés par des épingles à chapeau non munies de protège-pointe, a fait afficher un avis dont on ne tient pas assez compte, encore qu'il soit illustré d'un exemple particulièrement éloquent : celui d'un mutilé de la guerre qui, ayant perdu un œil, a failli devenir aveugle par suite de la négligence d'une de ses voisines. Des inspecteurs sont aujourd'hui chargés de rappeler aux voyageurs que le plus menu et le plus perfide de leurs accessoires de toilette ne doit pas constituer un danger pour leur entourage. C'est l'avertissement verbal avant la contravention.

Au sujet de l'avertissement par voie d'affiche, on peut constater que nous usons en France beaucoup de papier pour signifier au public que la liberté ou la fantaisie de chacun s'arrête au moment précis où elle devient une gêne ou une menace pour autrui.

En Amérique, on dirait, par exemple : "Défense de porter des épingles à chapeau aux points d'arrêt." Une seconde ligne préviendrait les contrevenants qu'ils s'exposent à une amende.

Mais, chez nous, la formule brève est aussi peu à la mode que le chapeau sans épingle. Pour exprimer la même défense, il n'a pas fallu moins d'un gigantesque placard qui est un modèle de genre. Et l'on commence (oh ! la la !) par rappeler (2) les lois des 16, 24 août 1790, les arrêtés des conseils du 12 messidor an VIII et à bramaire an IX, le règlement d'administration publique du 10 août 1812 sur la police du roulage, et une foule d'autres précisions législatives concernant la circulation des véhicules et des appareils de locomotion.

Le texte n'est pas moins truffé quand il entre dans le sujet et se préoccupe d'actualité. Cette affiche a l'air d'une gageure.

Malheureusement personne n'a le temps d'en prendre connaissance. Le résultat est qu'on est obligé d'avoir recours à des inspecteurs dont la mission est délicate. — ROGER VALBELLE.

**LA SEINE MONTE**

Par suite des pluies persistantes qui tombent depuis plusieurs jours dans le bassin de la Seine, le service hydro-métrique prévoit une montée du niveau, qui atteindra aujourd'hui des proportions énormes.

Les côtes, hier matin, étaient de 2 m. 21 au pont d'Austerlitz ; 3 m. 22 au pont de Bezons. On signale une petite crue du Grand-Morin.

# LES THÉÂTRES

**Opéra.** — Les rôles de Léonor et d'Inès, dans *La Favorite*, seront après-demain soir interprétés par Mlle Luyet et Mme Luyet. On aura ainsi l'occasion d'entendre les belles voix des artistes de l'Opéra d'opéra applaudis dans *Aida*, en même temps que celle du célèbre baryton M. Battistini, qui celle fois prête son unique talent au personnage d'Alphonse.

La maîtresse Arturo Vigna dirigera l'orchestre. Mlle Zambelli et M. A. Aveline paraîtront dans le divertissement du 2<sup>e</sup> acte.

Rappelons que M. Battistini chantera ce soir pour la dernière fois *Rigoletto*, où la diversité et la puissance de son art s'affirment avec une inégale maîtrise.

**Sarah Bernhardt a été opérée.** — On télégraphie de New-York que Mme Sarah Bernhardt a subi à l'hôpital du Mont-Saint-Etienne d'un calcul du rein et que l'opération a parfaitement réussi. La malade est cependant très faible. Son médecin particulier, le docteur Félix Marot, qui est près d'elle, a consulté plusieurs spécialistes éminents de New-York.

Mme Sarah Bernhardt avait pris froid à Lyon (Marsachuss) au début de mars, et, depuis lors, elle souffrait des reins. Une opération avait été jugée nécessaire, mais les chirurgiens ne purent la tenter, en raison de la grande faiblesse de la malade.

M. Maurice Bernhardt, après avoir vécu des heures de légitime angoisse, nous a confirmé qu'il avait maintenant le plus grand espoir, ayant reçu des nouvelles aussi satisfaisantes que possible.

**Odéon.** — La matinée comprenant *Paillasse* et *les Dominos* commencera par une conférence de M. Camille Le Senne.

**Tréport-Lyrique.** — Aujourd'hui, matinée scolaire avec *la Fille de Madame Angot*. Sont les places non réservées aux enfants des écoles de la ville de Paris sont à la disposition du public.

**Cluny.** — Ce soir, jeudi, à 8 heures, première (à ce théâtre) de la comédie-vaudeville : *la Charrette Anglaise*, 3 actes de MM. Georges Berr et Louis Verneuil.

**Grand-Guignol.** — C'est notre confrère M. Jean Bernier qui, succédant à M. Joseph Lenoir, devient secrétaire général de ce théâtre.

**Une lettre de Mme Réjane.** — Nous avons reçu de Mme Réjane une lettre qui confirme ce que nous avons dit ici même au sujet de la tournée de l'Amazone en Italie. En voici le passage principal :

« La tournée de l'Amazone que je viens de faire en Italie a été, non pas écourtée, mais prolongée d'une semaine. Les quatre villes d'Italie où je devais primitivement jouer ont dû être portées à dix, pour répondre aux nombreuses demandes des villes dans lesquelles M. Balade compte de fréquentes administrations. J'ai attendu pour répondre, trouvant l'heure mal choisie, vraiment, pour de telles discussions, mais il m'est impossible de laisser dire qu'une œuvre acclamée en Italie y a été interdite comme antifrancisque, et il me serait douloureux de laisser croire à l'auteur que je lui aurais menti en lui télégraphiant le succès éclatant et non pas seulement honorable de sa pièce. »

**Antoine.** — Demain vendredi, relâche. Samedi, à 2 heures, répétition générale, qu'il faut aller voir.

**Capucines.** — Aujourd'hui, à 2 h. 30, matinée de *Oh Camp-Ton ?* Aux Capucines, de la Riv. Au-dessus de l'entresol et Premier succès.

Cet après-midi :  
Général, reprises : 2 h. *Madame Sans-Gêne*, au théâtre Réjane ; 2 h. 15, le *Billet de logement*, à la Scala.  
Th.-Français, 1 h. 30, *Polyeucte*, George Lin-

**Opéra-Comique.** 1 h. 30, *Madame Butterfly*, les *Voces de Jeannette*.  
Odéon, 1 h. 45, *Polyeucte*, les *Dominos*.  
Gaité-Lyrique, 2 h. 15, *la Favorite*.  
Tréport-Lyrique, 2 h. 45, *la Fille de Madame Angot*.

Même spectacle que le soir : Antoine, Athénée, 2 h. 30 ; Bouffes-Parisiens, 2 h. 15 ; Châtelet, 2 h. ; Th. Edouard-VII, Grand-Guignol, Gymnase, Nouvel-Ambigu, Palais-Royal, Porte-Saint-Martin, 2 h. 30 ; Sarah-Bernhardt, 2 h. 15 ; Apollo, 2 h. ; Réjane, 1 h. 45 ; Renaissance, 2 h. 30 ; Scala, 2 h. 15 ; Variétés, 2 h. 30 ;

Ce soir :  
Opéra, 7 h. 30, *Rigoletto*.  
Th.-Français, 8 h., *les Femmes savantes*.  
Opéra-Comique, 8 h., *Sapho*.  
Odéon, 7 h. 45, *la Vie de bohème*.

Th. Sarah-Bernhardt, 8 h., *les Nouveaux Riches*.  
Variétés, (Gul. 00-22), tous les soirs, 8 h. 15, *le Roi de l'Air*.  
Gymnase, 8 h. 15, *la Volonté de l'homme*.  
Antoine, 8 h. 30, *Monseigneur Becclesley* (jeudi, vendredi, samedi, dimanche).  
Renaissance, 8 h., *le Minaret*.  
Palais-Royal, 8 h. 30, *Madame et son filleul*.  
Gaité-Lyrique, 8 h., *la Fille de Mme Angot*.  
Tréport-Lyrique, 8 h., *la Vierge*.  
Porte-Saint-Martin, 7 h. 45, *la Jeunesse de Louis XIV*.  
Nouvel-Ambigu, 8 h. 30, *Lili*.  
Bouffes-Parisiens, 8 h. 15, *le Nouveau Scandale de Monte-Carlo*.  
Réjane, jeudi, 8 h., *Madame Sans-Gêne*.  
Gaité-Lyrique, 7 h. 30, *Monseigneur Becclesley*, policiers, Apollo (Central 72-21), 8 h., *Mam'zelle Vendémiaire*.  
Cluny, 8 h. 30 (jeudi, samedi et dimanche), *la Charrette Anglaise*.  
Capucines (Tél. Gul. 56-40), 8 h. 30, *Oh Camp-Ton ?* Aux Capucines ; revue ; Premier succès.

Edouard-VII, 8 h. 45, *la Folle nuit ou le Dérail*.  
Grand-Guignol, 8 h. 30, *le Balser mortel* ; *Un grand-père à la mode*.  
Th. Michel, 8 h. 45, *Carminita*.  
Scala, 8 h. 15, *le Billet de logement*.

**MUSIC-HALLS**  
Olympia, 8 h. 30, *Valdette et Attractions*.  
Ba-Ta-Glan, 2 h. 30, *la Revue des Bobards*.

**CINEMAS**  
Gaumont-Palace, 2 h. 20 et 8 h. 15, *le Secret de la Nuit*.

**COURS ET CONFÉRENCES**

— Cet après-midi, à 3 heures, amphithéâtre Edgar-Quinot, à la Sorbonne, M. J.-H. Coissac reprendra la série de ses conférences sur l'histoire de l'Église et commencera l'étude du régime de Robert Bruce.

— Cet après-midi, conférence, aux Anns de Paris, sur la locomotion : Du char unique à l'automobile, par le romancier L'Épique, secrétaire général de la Société historique d'Autriche et de l'Autriche à 2 heures, mairie de neuvième.

**Communiqués**

— Demain vendredi, à 5 heures, à la Société de Géographie, première assemblée générale de 1917, sous la présidence du prince Bonaparte, de l'Institut.

**CEINTURE ANATOMIQUE pour HOMMES du D<sup>r</sup> NAMY**

ordonnée aux Cavaliers, aux Automobilistes et à tous ceux qui commencent à prendre du ventre. Maintient les organes abdominaux. Soutient les reins et combat l'obésité.

**MM. BOS & PUEL,**  
Fabricants brevetés  
234, Faub. St-Martin, PARIS  
(A l'angle de la rue Lafayette)

NOTICE ILLUSTRÉE FRANCO SUR DEMANDE

**METTEZ EN BOUCHE**

chaque fois que vous avez à éviter les dangers du froid, de l'humidité, des poussières et des microbes ; des que vous êtes pris d'éternuements, de picotements dans la gorge, d'oppression ; si vous voulez venir le Rhume.

**PASTILLE VALDA**

dont les vapeurs balsamiques et antiseptiques fortifient, calment, préservent votre GORGE, vos BRONCHES, vos POUMONS.

Enfants, Adultes, Vieillards ayez toujours sous la main des

**PASTILLES VALDA**

mais surtout n'employez que LES VÉRITABLES vendues SEULEMENT en BOITES de 1.50 portant le nom

**VALDA**

# LE MIROIR AUX ALOUETTES



LUI. — Ma chère, ne souriez pas comme cela de tous côtés : depuis que vous vous servez du DENTOL vos dents sont si brillantes qu'elles attirent même les alouettes.

Le Dentol est un produit français. Mais on le trouve dans toutes les bonnes maisons vendant de la parfumerie. D'ailleurs, général : Maison FRÈRE, 49, rue Jacob, Paris.

Le Dentol est un produit français. Mais on le trouve dans toutes les bonnes maisons vendant de la parfumerie. D'ailleurs, général : Maison FRÈRE, 49, rue Jacob, Paris.

Le Dentol est un produit français. Mais on le trouve dans toutes les bonnes maisons vendant de la parfumerie. D'ailleurs, général : Maison FRÈRE, 49, rue Jacob, Paris.

Le Dentol est un produit français. Mais on le trouve dans toutes les bonnes maisons vendant de la parfumerie. D'ailleurs, général : Maison FRÈRE, 49, rue Jacob, Paris.



**VOUS NE PERDEZ PAS VOTRE TEMPS**  
en lisant les annonces d'**EXCELSIOR**  
Elles donnent des adresses utiles

# EXCELSIOR

**L'heure est aux économies**  
La lecture des Annonces d'**EXCELSIOR**  
vous en fera très certainement réaliser

## TROIS VILLAGES MENACÉS PAR NOTRE AVANCE AU DELA D'AUBERIVE



EN HAUT, A GAUCHE : SAINTE-MARIE-A-PY ; AU-DESSOUS, UNE RUE DE SAINT-SOUPLET ; A DROITE : SOMME-PY

L'élargissement de notre front d'attaque à l'est de Reims, entre Prunay et la route de Saint-Hilaire à Saint-Souplet, nous a permis d'occuper toute la première position ennemie au sud de Moronvilliers. Plus à l'est encore, la prise d'Auberive nous permet de

menacer directement les villages de Sainte-Marie-à-Py, de Saint-Souplet et Somme-Py dont nous donnons ici trois photographies. Ils comptaient respectivement avant la guerre : 424, 405 et 820 habitants. Les documents que nous donnons sont de provenance allemande.

## UNE PIÈCE D'ARTILLERIE LOURDE BRITANNIQUE ET SON TRACTEUR



TRAVERSANT UN VILLAGE COMPLÈTEMENT DÉTRUIT, LE CONVOI VA GAGNER UNE POSITION NOUVELLE SUR LE TERRAIN CONQUIS

Les Allemands rendent eux-mêmes hommage à la façon dont les Alliés se sont organisés sur le territoire entièrement ravagé qu'ils viennent de reconquérir, rétablissant les voies de communication pour faire avancer leur artillerie lourde avec une rapidité inattendue.

Sur cette photographie on voit, à gauche, un chemin établi avec des madriers pour permettre aux canons de passer. Le sol a été, en effet, tellement remué que, sans cette précaution, les pièces et leurs tracteurs s'embourberaient. (Cliché de notre envoyé spécial).

**A MOITIÉ et au TIERS de LEUR VALEUR !**  
VENTE tous les jours, de 2 heures du matin à 6 heures du soir, **MEUBLES** et mobiliers complets de tous styles, neufs et d'occasion, objets d'art anciens et modernes (marbres, bronzes, etc.), Salons, tapisserie d'Aubusson et Soieries, Vins fins, Tolles, etc.  
**ADMINISTRATION DES SAISIES-WARRANTS**  
Fondée 4, rue de la Douane, 4, Paris, en 1889  
Aucune autre adresse

**JE GUERIS LA HERNIE**  
Ch. COURTON, SPÉCIALISTE HERNIAIRE  
30, Faubourg Montmartre, PARIS 9  
**CEINTURES VENTRIÈRES ANATOMIQUES**  
CABINET D'APPLICATION ouvert tous les jours, de 9 à 11 et de 3 à 5 heures.

**LE "REGYL"** guérit maladies d'

**ESTOMAC** anciennes



**PAU, STATION D'HIVER**  
est toujours recherchée pour les villégiatures, sa situation topographique, son climat privilégié, l'absence de vent et de poussière en font la station unique de tranquillité ou de repos.

**TISANES POULAIN**  
Guérison radicale sans régime du **DIABÈTE, ALBUMINE, COLI, VUE, RUME, VESALE** et toutes maladies rénales incurables. *Libre d'art et d'Alimentation franco*. Écrivez.  
**TISANES POULAIN, 27, r. St-Lazare, Paris**

**POLICE PRIVÉE** Cabinet Henry, 27, boulevard des Capucines (Métro), Paris. Surveill., enquêtes, investigations, etc., etc. comm. France, Étranger. Debranché tout. 2 à 12 h.

**COQUELUCHE** Guérison rapide par **COQUELUCHEOL** FL. 6.50 — 7 fr. 75. *Libre d'art et d'Alimentation franco*. Écrivez. **COQUELUCHEOL, 140, rue de la Chapelle, Paris**

Le gérant : VICTOR LAUVERGAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Voluntary.

**ACHAT ET VENTE DE TITRES**

**PAIEMENT DE COUPONS. ARRÊT DE SUITE**  
**BANQUE GIRON** (50 années), 67, r. Rambuteau, Téléph.